

Fête de la l'ASCENSION

(Act. 1,1-12 ; Luc 24, 36-53)

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

Chers frères et sœurs!

"Mais vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit, qui viendra sur vous. Alors vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre" (Ac 1, 8). Avec ces mots, Jésus prend congé des Apôtres. Immédiatement après, l'évangéliste Luc ajoute 'qu'ils le virent s'élever et disparaître dans une nuée" (Ac 1, 9). C'est ce mystère de l'Ascension, que nous célébrons aujourd'hui avec solennité.

Mais qu'est-ce que la Bible et la liturgie désirent nous dire en disant «*qu'ils le [Jésus] virent s'élever*». On comprend le sens de cette expression non à partir d'un texte unique, ni même d'un unique livre du Nouveau Testament, mais dans l'écoute attentive de toute l'Écriture Sainte. L'utilisation du verbe "élever" est en effet d'origine vétérotestamentaire et il se réfère à l'instauration de la royauté. L'Ascension du Christ signifie donc, en premier lieu, l'établissement du Fils de l'homme crucifié et ressuscité dans la royauté de Dieu sur le monde.

Il existe cependant un sens plus profond, qui n'est pas immédiatement perceptible. Dans la page des Actes des apôtres, il est tout d'abord dit que Jésus fut 'élevé' (cf. v 9), et il est ensuite ajouté qu'il a été 'assumé' (cf. v 11). L'événement est décrit non pas comme un voyage vers le haut, mais plutôt comme une action de la puissance de Dieu, qui introduit Jésus dans l'espace de la proximité divine. La présence de la nuée qui le fit "disparaître à leurs yeux" (v. 9), rappelle une très ancienne image de la théologie vétérotestamentaire, et inscrit le récit de l'ascension dans l'histoire de Dieu avec Israël, de la nuée du Sinaï et au-dessus de la tente de l'alliance du désert, jusqu'à la nuée lumineuse sur le Mont de la Transfiguration. Présenter le Seigneur enveloppé dans la nuée évoque en définitive le même mystère exprimé par le symbolisme de "s'asseoir à la droite de Dieu".

Dans le Christ élevé au Ciel, l'être humain est entré de manière inouïe et nouvelle dans l'intimité de Dieu; l'homme trouve désormais pour toujours sa place en Dieu. Le "Ciel", ce mot ciel, n'indique pas un lieu au-dessus des étoiles, mais quelque chose de beaucoup plus fort et sublime: il indique le Christ lui-même, la Personne divine qui accueille pleinement et pour toujours l'humanité, Celui en qui Dieu et l'homme sont pour toujours inséparablement unis. L'homme en Dieu, tel est le Ciel. Et nous nous approchons du Ciel, ou mieux nous entrons au Ciel, dans la mesure où nous nous approchons de Jésus et entrons en communion avec Lui.

Aujourd'hui, la solennité de l'Ascension nous invite donc à une communion profonde avec Jésus mort et ressuscité, présent de manière invisible dans la vie de chacun de nous. Dans cette perspective, nous comprenons pourquoi l'évangéliste Luc affirme que, après l'Ascension, les disciples revinrent à Jérusalem "remplis de joie" (Cf 24, 52). La cause de leur joie se trouve dans le fait que ce qui avait eu lieu n'avait pas été en réalité, un détachement, une absence du Seigneur: ils avaient au contraire la certitude que le Crucifié-Ressuscité était vivant, et qu'en Lui la vie éternelle avaient été pour toujours, donnée à l'humanité. En d'autres termes, son Ascension ne signifiait pas son absence temporaire du monde, mais inaugurait plutôt la forme nouvelle, définitive et inextinguible de sa présence.

C'est à eux, aux disciples, enhardis par la puissance de l'Esprit Saint, qu'il reviendra d'en rendre perceptible la présence à travers le témoignage, la prédication et l'engagement missionnaire.

Aujourd'hui, la solennité de l'Ascension du Seigneur nous comble nous aussi de sérénité et d'enthousiasme, comme cela fut le cas pour les Apôtres. Comme eux, en accueillant l'invitation des "deux hommes vêtus de blanc", nous ne devons pas rester à regarder le ciel, mais sous la direction de l'Esprit Saint, nous devons aller partout et proclamer l'annonce salvifique de la mort et de la résurrection du Christ. Ces paroles qui terminent l'Évangile de saint Matthieu nous accompagnent et nous réconfortent: "*Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde*" (Mt 28, 19).

Chers frères et sœurs, le caractère historique du mystère de la résurrection et de l'ascension du Christ nous aide à reconnaître et à comprendre la situation transcendante de l'Eglise, qui n'est pas née et qui ne vit pas pour suppléer l'absence de son Seigneur "disparu", mais qui trouve au contraire la raison de son être et de sa mission dans la présence permanente bien qu'invisible de Jésus, une présence agissant avec la puissance de son Esprit.

En d'autres termes, nous pourrions dire que l'Eglise n'exerce pas la fonction de préparer le retour d'un Jésus "absent", au contraire, elle vit et elle œuvre pour en proclamer la "présence glorieuse" de manière existentielle et permanente, par les témoins que nous sommes.

P. François

27/05/2020